haine aux femmes

—

théâtre royal

pour la baronne
un livre une lettre
un crayon

HAINE AUX FEMMES,

COMEDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par J. N. BOUILLY, membre de la Société Philotechnique, et de celle des Enfans d'Apollon;

Représentée à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 23 février 1808.

« O! Femmes, dès qu'on vous aima,
» On s'en souvient toute la vie. »

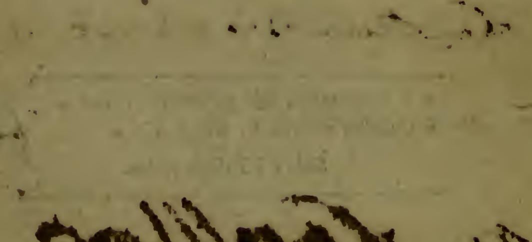
Scène VI de la pièce.

Prix, 1 fr. 50 cent.

À PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Palais du Tribunat, Galerie derrière le Théâtre-Français, N.° 51.

1808.



A LE GOUVÉ.

C'EST à ton Poëme charmant,
Qui peint si bien le *mérite des Femmes*,
Que je dois mon succès.... Oser feindre un moment
De fuir et de haïr les Dames !
Un tel projet est imprudent ;
Mais de tes vers la force et l'élégance
M'ont du Public obtenu l'indulgence :
Tant il est vrai que le talent
Porte partout son heureuse influence.
Tu me connais, je ne suis pas flatteur,
Et ne sais point orner le langage du cœur.
Si je t'offre cette bluette,
Si j'ose te la dédier,
Je ne fais que payer ma dette.
L'amitié, sans être indiscrète,
Peut attacher à ton laurier
Un simple brin de violette.

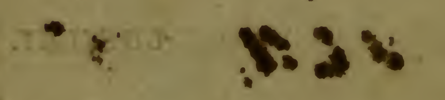


BOUILLY.

PERSONNAGES.

SAINT-ERNEST, colonel de cavalerie.	M. HENRY.
LA BARONNE DE RONSBERCK, jeune veuve Allemande.	M.me HERVEY.
MARCEL, jardinier.	M. HYPPOLITE.

La Scène se passe près de Paris, dans la vallée de Montmorency.



Nota. Les Airs et la Partition se trouvent au Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.

HAINE AUX FEMMES.

(*Le théâtre représente l'intérieur d'un jardin riche et très-orné. Sur le côté, à la gauche du spectateur, est l'entrée d'un pavillon. Auprès, et sur le devant du théâtre, un banc de gazon au pied d'une statue représentant l'Amour, tenant d'une main des fleurs, et de l'autre des soucis et des épines. Sur le piédestal, on lit cette inscription* : « D'une main il caresse, et de l'autre il déchire. *Sur l'autre côté du théâtre, vis-à-vis le pavillon, est un bosquet à l'entrée duquel on voit un groupe en marbre, représentant* Samson *endormi sur les genoux de Dalila, qui lui coupe les cheveux. Au bas on lit cette autre inscription* : « Confiance trahie par l'Amour. » *Çà et là, plusieurs caisses d'arbustes, pots de fleurs, deux grands arrosoirs, un rateau. Le fond du théâtre est fermé par un mur couvert de treillages, au milieu duquel est une petite porte verte, donnant sur la campagne. Au-dessus de ce mur, on aperçoit une partie d'un château et de ses jardins.*)

SCENE PREMIERE.

MARCEL seul.

(*Au lever de la toile, il arrose du côté du groupe de* Dalila. *Il est en petit gillet sans manches. On voit, au pied du groupe, sa veste et son chapeau.*)

OUF !... c'est fini.... I' n' me reste plus qu' ces fleurs à arroser (*Il désigne les caisses à la droite du spectateur.*) Mais v'là l' soleil levé tout-à-fait, et madame la baronne de Ronsberg n'arrive pas.... (*Imitant une voix*

douce et persuasive.) « Bon Marcel, me disait-elle hier au soir, si demain au lever de l'aurore, tu » veux m'introduire dans les jardins de ton maître, » je te promets dix pièces d'or et la place de concierge » de mon château.... (*Prenant tout-à-coup un ton vif et impérieux*) « Marcel, m' répète chaque jour M. de Saint-Ernest, si jamais tu laisses pénétrer ici fille ou » femme, vieille ou jeune, laide ou belle, je te chasse » à l'instant.... » Que résoudre et que faire ?.... Madame la baronne de Ronsberg fait tant de bien dans toute la vallée d'Montmorency! elle y est si chérie, si respectée !.... Son projet j'en suis sûr, est d' guérir mon maître de c'te haîne qu'il porte aux femmes, à toutes les femmes.... Faut qu'il en ait été rudement trompé, car dès qu'il tombe sur leur chapitre.... Mais il a beau faire, ça n'me corrompra pas.

COUPLETS, (air de Doche.)

Haïs' les femmes qui voudra,
Que sur elles glose l'envie :
Moi j'les défends, et j' sens là
Que j'les aim'rai toute ma vie.
De qui r'cevons-nous en naissant
La première caresse?
Qui nous inspire en grandissant
D'amour tant douce ivresse?
Et quand j' sommes sur not' déclin,
Qui sait de not' corps et d' notre âme,
Calmer la douleur et l'chagrin ?...
Nous l' savons tous (*bis.*) c'est une femme.

Quand ma bonne Hélène existait,
Tous nos jours étaient sans nuages :
Dans la vallée on nous citait
Comme l' modèle des ménages.
Mais v'là qu' par un travers d'esprit,
Qu' jamais on n' pourra croire,
Cette chère Hélène entreprit
De m'empêcher de boire.

Voyant ses efforts impuissans ,
Un beau jour elle rendit l'âme
Pour terminer nos différens....
Vit-on jamais (*bis.*) plus digne femme ?

Oui , je soutiens qu' la femme.... qu' la femme.... est une femme, c'est tout dire. Aussi, quand on en médit d' vant moi.... (*On entend trois coups de main derrière la porte verte.*) C'est l' signal dont j' suis convenu avec madame la baronne : allons lui ouvrir ; mais ne nous engageons à rien avant qu'elle ne m'ait confié son secret, et que je ne sache quelles sont ses intentions.

SCENE II.

MARCEL. (*Il introduit la baronne.*) LA BARONNE DE RONSBERG. (*En joli négligé du matin, petit chapeau de paille, un livre petit format à la main.*)

LA BARONNE entrant avec précaution.

Il est plus tard que je ne pensais.... Ton maître, m'as-tu dit, n'est pas dans l'usage de sortir si matin de son appartement.

MARCEL

Oh ! j'avons du tems. Et puis, M. de Saint-Ernest sort toujours par ce pavillon, et j' l'entendrais venir.

LA BARONNE.

Tu es bien sûr qu'aucun domestique ne pourra nous surprendre ?

MARCEL.

Moi, qui suis à-la-fois jardinier, concierge et valet-de-chambre; plus, un vieux cuisinier qui jamais ne sort que pour aller au cabaret : voilà tout ce qui compose notre maison. Oh ! nous vivons dans une réforme !

LA BARONNE.

La voilà donc cette retraite inaccessible où s'enterre vivant un jeune colonel.... (*avec âme*) qui paraît aimable, et dont l'unique occupation est de maudire les femmes et de bouder l'amour.... En effet, tout offre ici l'emblême du ressentiment le plus profond.... (*Lisant l'inscription au bas de la statue de l'Amour.*) *D'UNE MAIN IL CARRESSE, ET DE L'AUTRE IL DÉCHIRE.*

MARCEL.

AIR *du vaudeville de l'Avare.*

C'est près de c' beau poupon qu' mon maître,
Contre vous tout' s' met en fureur:
Aussi voit-on que l' petit traître,
Cache l'épine sous la fleur.

LA BARONNE.

De cette épine menaçante,
Sans peine on peut se garantir;
Il ne s'agit que de choisir
Parmi les fleurs qu'Amour présente.

(*Désignant le groupe auprès du bosquet.*) Ici, Dalila coupe les cheveux de Samson, endormi sur ses genoux.... (*Lisant l'inscription.*) *CONFIANCE TRAHIE PAR L'AMOUR.*

MARCEL, gaiement.

AIR : *Mon père était pot.*

C'te femm'-là n'eut pas si grand tort
D'venger une telle injure :
Qui près d' sa maîtresse s'endort
Risque d' changer d' coiffure.
Je n' m'étonne plus
D' voir tous ces Titus
A la mode fidelles :
C'est qu'on les aura
Punis comme ça
D' dormir aux g'noux d' leux belles.

LA BARONNE.

Il paraît que ton maître n'a voulu laisser échapper aucun fait, aucune anecdote....

MARCEL.

Bon, vous ne voyez rien : il en a rempli les jardins, la galerie, et jusqu'à son appartement.... Mais laissons là sa folie, et r' venons au motif qui vous amène. Vous m'avez promis d' l'or pour vous faire entrer dans c't' hermitage. (*La baronne lui offre une bourse, il la refuse.*) C' n'est pas là c' qui m'a séduit. Veuf, sans enfans, et avec un maître comme M. de Saint-Ernest, j' n'avons besoin de rien. Mais, morgué ! vous avez un' façon de d'mander les choses.... une figure si peu faite aux r'fus.... Et puis, c'te vénération qu'on vous porte dans toute la vallée.... tant y a que je m' suis laissé corrompre.... (*Sourire de la baronne.*) Oui, Madame, corrompre ; car enfin, j' trahis mon maître en vous introduisant ici : mais si, comme je l' soupçonne, vous n'avez que de bonnes intentions, je n' m'en r'pentirai pas.

LA BARONNE.

Tu vas tout savoir, et jugeras ensuite si j'ai des droits à ton zèle, et surtout à ta discrétion.... Elevée en France, jusqu'au moment où je fus unie à un prince Allemand, j'habitais la ville de Mulhdorf qui, dans les dernières guerres, encourut, par une résistance opiniâtre, les malheurs d'un siége. Veuve depuis un an à cette époque, je fus, ainsi que toute ma famille, exposée à la juste vengeance de l'ennemi. Déjà notre hôtel était investi de toutes parts, et nous allions être victimes de la fureur du soldat, quand tout-à-coup....

Air *du pas redoublé.*

Un Français, un jeune officier
Perce les rangs, s'élance,
De son corps fait un bouclier
A la faible innocence :
» Battons, dit-il, nos ennemis,
» Et déjouons leurs trames ;
» Mais épargnons, ô ! mes amis,
» Les enfans et les femmes. »

MARCEL.

J' les r' connais ben là : terribles dans l'attaque ; doux et compatissans après la victoire, et toujours gais, sarpejeu ! toujours gais !

LA BARONNE.

Même air.

Au milieu de tout ce cahos,
Interdite, attendrie,
Je veux rendre grâce au héros
Qui m'a sauvé la vie ;
Mais conduit par l'humanité,
Ce Français intrépide,
Fuit avec la rapidité
De l'Aigle qui le guide.

L'héroïsme de cet officier, la noblesse de ses traits, sa touchante modestie, tout fit sur mon âme une impression.... Enfin, la paix fut conclue. Je vins à Paris, pour m'informer de mon libérateur, et lui offrir, s'il en était digne, ma fortune et ma main : j'appris bientôt que, livré à toute la fougue des passions, il compromettait chaque jour son nom, ses services, son honneur. Je renonçai dès-lors au projet qu'avait dicté la reconnaissance, et que si facilement eût approuvé l'amour. Mais chaque fois que Saint-Ernest se présentait à mes regards, j'éprouvais une émotion que je ne pouvais vaincre. Je quittai Paris, j'achetai cette terre dont le parc touche aux murs de ces jardins, et là,

j'essayai de me distraire d'un sentiment invincible, par le calme de la solitude et les charmes de la bienfaisance.

MARCEL.

Tout ça c'est fort ben ; mais quand l' cœur est pris....

LA BARONNE.

J'apprends bientôt que Saint-Ernest a quitté Paris ainsi que moi ; que, ruiné par des dettes usuraires, trahi, calomnié auprès de ses chefs, en un mot, privé de l'honneur de commander son régiment, il avait fait ses adieux au monde, juré aux femmes une haine éternelle, et s'était renfermé dans cette solitude, où il projette d'enfouir ses talens, sa jeunesse, et peut-être un cœur encore fait pour aimer.... L'espoir alors renaît dans mon âme. Si j'ai fui mon libérateur heureux et brillant, puis-je l'abandonner quand il est malheureux ?.... Oh ! si ce retour sur lui-même pouvait être sincère !.... (*A Marcel.*) Tu peux seul m'aider à m'en convaincre. Ce n'est point assez de m'avoir amenée en ces lieux ; il faut que je puisse voir ton maître, lui parler, étudier son cœur....

MARCEL.

Pas possible, madame la baronne, pas possible. S'il savait tant seulement qu' vous avez passé l' seuil de c'te p' tite porte verte, il me chasserait sans pitié.

LA BARONE.

Ce n'est point non plus sous cet habit que je prétends me montrer à ses yeux, mais sous celui d'une jeune villageoise gauche et novice....

MARCEL.

Mon maître n' vous r'connaîtrait pas, ça c'est sûr....

mais vous n'en seriez pas moins c' que vous êtes.... ; et faire paraître une femme devant M. de Saint-Ernest....

LA BARONNE.

Il faut le forcer d'y consentir.

MARCEL.

Par quel moyen ?

LA BARONNE *cherchant dans ta tête.*

Ne pourrais-tu pas me présenter.... comme une orpheline.... ta nièce.... ta filleule, qui n'a que toi pour appui ?

MARCEL.

Justement j'ai perdu l' mois dernier, en Normandie, un' sœur que je r'grett'rai long-temps.

LA BARONNE.

Saint-Ernest t'aime, il a de toi un besoin indispensable; il faut le menacer de le quitter, s'il ne te permet pas d'avoir cette orpheline auprès de toi.

MARCEL.

C'est fort ben ; mais s'il allait m' prendre au mot ?

LA BARONNE.

Je t'offre la place de concierge de mon château, et le double de tes gages.

MARCEL.

Je vous ai déjà dit que l'intérêt ne faisait rien sur moi.

LA BARONNE *avec élan.*

Eh ! bien, que le bonheur de ton maître te guide seul dans cette circonstance ! (*D'un ton très-marqué.*) J'ai des amis puissans.... je ne puis m'expliquer davantage.... une fortune considérable qui rétablira la sienne. Je rends à la société un homme aimable, à l'Etat un officier distingué; j'acquitte la dette de mon cœur, je venge mon sexe d'une haine générale, dont

toute femme d'honneur doit être blessée; et je t'assure, à toi, unique dépositaire de tous mes secrets (*lui serrant les mains.*) mon amitié pour la vie, et l'honorable emploi de répandre un jour dans cette vallée tout le bien que je me propose d'y faire.

MARCEL ému.

C'est fini, j'suis rendu.... Qui diable vous résisterait ?.... Oh ! si vous faites c't' effet-là sus mon maître, j' vous l' garantis guéri avant qu'i' soit peu d' tems.

DUO de Doche.

LA BARONNE.	MARCEL.
Du secret et de la prudence ! Je veux, avant la fin du jour, Venger mon sexe,et que l'amour Acquitte la reconnaissance.	Comptez,comptez sur ma prudence! Que par vous mon maître en ce jour, Renaisse au bonheur, à l'amour, J'n'veux qu'ça pour ma récompense.

MARCEL.

Conv'nons d' nos faits.... Vous vous nom'rez....

LA BARONNE.

Perette.

MARCEL.

Perette ! Bon, c'est entendu.

LA BARONNE.

A ton tour, comment nommais-tu
Cette sœur que ton cœur regrette ?

MARCEL.

Ell' s'ap'lait Marguerite Alain,
Morte auprès d' Caen, après un long veuvage.

LA BARONNE.

Il ne m'en faut pas davantage.
(*Prenant le ton et l'allure d'une villageoise gauche et niaise. et ôtant son chapeau*)
Vot' servante est Perette Alain,
Qui tout' fin' seule d' compagnie,
Pour voir son oncle et son parrain,
(*Elle presse Marcel dans ses bras.*)
Vient du fin fond d' la Normandie.

MARCEL riant aux éclats et se retenant de l'embrasser.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Mon maître à coup sûr s'y prendra.

LA BARONNE continuant.

J' somme' un p' tit brin gauche et sauvage.
Je n' savons pas grand chose, hélas!
Mon parain, qu' ça n' vous chagrin' pas,
Du monde j' f'rai l'apprentissage;
Et pour ça j' voulons voir Paris,
On m'a dit que dans c' beau pays
Fillette en peu d' tems prend d' l'usage.

MARCEL riant.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Oui, c'est bien ça:
Mon maître à coup sûr s'y prendra.

LA BARONNE.

Pour ta filleule il te prendra,
Oui, mon projet réussira.

ENSEMBLE.

LA BARONNE.

Du secret et de la prudence!
Je veux, avant la fin du jour,
Venger mon sexe, et que l'amour
Acquitte la reconnaissance.

MARCEL.

Comptez, comptez sur ma prudence!
Que par vous mon maître en ce jour,
Renaisse au bonheur, à l'amour,
J'n'veux qu'ça pour ma récompense.

MARCEL riant toujours.

Mais comment s' fait-i' qu' vous puissiez ainsi prendre le ton et les manières....

LA BARONNE.

Ne t'ai-je pas dit que je fus élevée en France, précisément dans une terre aux environs de Paris.... Mais l'heure s'avance; le colonel pourrait nous surprendre: je rentre dans mon parc, dont la grille est en face de cette porte. Si ton maître consent à recevoir Perette, tu viendras m'en instruire, et je reparaîtrai sous des habits que j'ai fait préparer d'avance.... (*S'éloignant.*) Souviens-toi bien que je suis orpheline, ta filleule, que je n'ai que toi pour soutien; que de toi seul dépend le bonheur de ma vie.

MARCEL *la conduisant vers la petite porte verte.*

Sois tranquille, ma p'tite Perette.... Excusez, au moins : c'est qu' vous avez un babil, un naturel.... Comptez sur moi, madame la baronne, et soyez prête à vous montrer au premier signal.

(Il ferme la porte sur elle.)

SCENE III.

MARCEL *seul.*

C'est un' digne femme : j'en étais sûr.... El' joue son rôle à ravir ; c'est au point qu' lorsqu'elle m'a pressé dans ses bras, en s' disant ma filleule, j'ai pensé vous lui appliquer un gros baiser d' parrain.... C'est qu'elle a des yeux,... un minois.... qui, si l'on n' se r'tenait, foi d'homme, feraient oublier les distances....

Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

Entre un' baronne, un jardinier,
Sons doute est grand' la différence ;
Et jamais i' n' faut oublier
C' qu'on doit aux grands de déférence ;
Mais j'avons un cœur tout comme eux :
Pour moi qui n' fais pas l' bon apôtre,
Je n' vois plus d' distance entre ceux
Qui s' pressiont dans les bras l'un d' l'autre,

C'est pourquoi j' veux prévenir c'te baronne, ma jolie filleule, de n' pas m' presser comme ça si fort.... Vrai, ça vous fait un ravage.... Mais j' crois qu' j'entends M. de Saint-Ernest.... Oui, c'est lui-même. Il descend aujourd'hui ben plus matin qu'à l'ordinaire. Songeons à seconder la baronne : en la servant je sers mon maître. Allons, Marcel, un air sombre et rêveur : appuie-toi tristement sur ton rateau (*Il prend un rateau.*) et pour la première fois d' ta vie, pousse queuqu' soupirs, et fais semblant d'avoir du chagrin. (*Il reste*

sur le devant de la scène, immobile, et appuyé sur le rateau.)

SCENE IV.

MARCEL, SAINT-ERNEST. (*Il sort du pavill n en redingotte blanche, pantalon d'uniforme, bottines de maroquin, la tête nue, un livre à la main. Il doit être être à-peu-près du même format que celui qu'avait la baronne.*)

SAINT-ERNEST entre sur la ritournelle de l'air suivant.

Fragment de l'air d'Anacréon : *Si des tristes cyprès.*

O ! douce paix des champs,
Aspect de la nature,
Vous portez dans mes sens
L'ivresse la plus pure.
O ! douce paix de la nature ! (*bis*)

Que le calme de cette solitude et cet air embaumé que partout on respire, sont préférables au tumulte de Paris, à tous les prestiges de l'art, à l'ennui de l'étiquette et des cercles !

MARCEL à part.

Nous n'avons pas toujours dit de même.

SAINT-ERNEST s'avançant peu-à-peu.

Ici, du moins, on est à l'abri de l'envie, des manœuvres de l'intrigue, et surtout de la perfidie des femmes.

MARCEL, toujours à part, et immobile sur son rateau.

Toujours ces pauvres femmes !.... Il est ben tems de l' guérir.

SAINT-ERNEST s'avançant toujours.

Ah ! ah ! c'est toi, Marcel ?

MARCEL de même.

V'là l' moment d' la crise. (*Il affecte de pousser un gros soupir.*)

MARCEL se parlant à lui-même.

Me séparer d'un si bon maître.... Jamais, non, morgué ! jamais j' n'aurai la force d'quitter monsieur Saint-Ernest.

SAINT-ERNEST vivement.

Me quitter, dis-tu ?

MARCEL se découvrant.

Pardon, mon colonel ; je ne vous savais pas si près de moi.

SAINT-ERNEST.

Est-ce que tu serais mécontent de ton sort, dégoûté de ton service ?

MARCEL.

Oh ! ben l' contraire.

SAINT-ERNEST.

Tes gages ne sont-ils pas suffisans ?

MARCEL.

Deux fois plus qu' je n' mérite.

SAINT-ERNEST.

Je ne crois pas t'avoir adressé jamais le moindre reproche, t'avoir fait même la plus simple remontrance.

MARCEL.

O ! mon Dieu ! que j' taille, que j'arrache ou que j' plante, que j' culbute vos jardins, vous êtes toujours content. Vous m' laissez passer le dimanche au cabaret ; et quand, le lendemain, i' m' reste encore un p'tit nuage.... (*il prend l'allure d'un homme ivre.*) vous faites semblant d' n'y rien voir ; souvent même j'vous ai vu rire des lazzis que j' lâche à tort et à travers : c'est qu' j'ai l'vin gai, moi, très-gai.... (*Changeant de ton.*) Mais tout ça n'y fait rien.... il faut nous

séparer, mon colonel. (*A part.*) Morgué ! ça m' coûte plus qu' je n' pensais.

SAINT-ERNEST.

Mais songe donc que tu es l'unique dépositaire de toute ma confiance.... Qui peut te porter à une démarche aussi étrange ?

MARCEL.

AIR : *J' n'avions pas encore quatorze ans.*

Vous savez qu' j'ons dernièrement
Perdu not' sœur en Normandie :
Al' m'a légué, par testament,
Sa fille, son unique enfant.
Ces dons-là n' font pas d' jalousie ;
Aussi de ce legs, sans effort,
J'ons obtenu la délivrance,
Et j'en bénis la Providence....
Ma p'tite Perette est un trésor
D'innocence et de gentillesse ;
Pour moi c'est un bâton d' vieillesse,
Que j' dois garder jusqu'à la mort.

Pour tout dire, en un mot, c'te chère orpheline est arrivée d'puis plusieurs jours à Montmorency, et quoique j'aille passer avec elle tout l' tems qu'i' m'est possible d' prendre sus mon travail, j' sens qu' je n' saurais la laisser seule dans un' auberge : ça s' désole de n' pouvoir rester auprès d' moi.... Mais d'après les ordres précis que vous m'avez donnés de n' laisser entrer ici....

SAINT-ERNEST *avec force.*

Jamais !....

AIR : *Sur la plus légère apparence.*

Non, non, jamais aucune femme,
Ne pénétrera dans ces lieux :
Envain le sentiment réclame
Pour un sexe trop dangereux.

ses torts, de sa perfidie,
Comment perdre le souvenir?
Peut-on pardonner de la vie
A qui nous force de haïr?

(*Il va s'asseoir sur le banc, et ouvre le livre qu'il tient à la main.*)

MARCEL à part.

L'attaque est difficile.... je m'y attendais.... Lâchons la dernière bordée.... (*Haut et s'avançant près Saint-Ernest.*) I' ne m'reste donc plus qu'a r'mercier mon colonel de tout' ses bontés pour moi.... (*Poussant un gros soupir.*) Et quoique j' soyons bien sûr de n' rencontrer jamais un aussi bon maître, j'allons de c' pas....

SAINT-ERNEST vivement.

Comment, tu pourrais me quitter à l'instant même?... me laisser à la discrétion du premier venu, que je serai forcé de prendre ?.... (*Lui serrant la main.*) Bon Marcel! je ne te reconnais pas là !

MARCEL à part et réprimant un mouvement.

C' serrement d' main m' coupe la parole. (*Haut et d'une voix altérée.*) J'en suis fâché, mon colonel, j'en suis désespéré ; mais nature avant tout.... Ma pauvre nièce n'a qu' moi pour soutien.... C'est si simple, si timide !... Le chagrin la prendra ; et p't-être qu'après avoir perdu la mère.... C'est qu'el' en est l'image vivante ; vrai, je n' puis la r'garder sans croire voir ma bonne sœur Marguerite.... et j' m'étais dit à part moi.... si mon colonel m' permettait d'avoir ici ma p'tite filleule.... (*Mouvement de Saint-Ernest.*) jamais el' ne paraîtrait d'vant lui, jamais el' ne s' trouv'rait sur son passage ; et quand ben même el' aurait c' malheur-là, c'est si gauche, si peu avenant, qu' mon

colonel ne s'apercevrait tant seulement pas d' queu sexe ça peut être.... (*Saint-Ernest laisse échapper un sourire.*) I' m'était ben v'nu dans l'idée d' la faire habiller en garçon ; mais c'eût été vous tromper : et puis c'te p'tite vous a là dessus des idées d' village, ça n'eût jamais voulu s' déguiser.... Ça vous est d'une retenue !....

SAINT-ERNEST.

Et quel âge a cette nièce ?

MARCEL cherchant.

Mais dix-neuf ans, à-peu-près.

SAINT-ERNEST.

Est-elle jolie ?

MARCEL embarrassé.

C'est un p'tit minois chiffonné dont on n' sait qu' dire.... quoiqu' ça, les yeux assez malins.... Mais ça vous est d'une naïveté ! ça vous fait des questions !.... J' gageons qu' mon colonel lui-même n' pourrait s'empêcher d'en rire.

SAINT-ERNEST.

Et tu la crois simple ? innocente ?

MARCEL,

Oh ! pour c' qu'est d' ça !.... (*Avec intention.*) Mais en r'vanche, c'est honnête et discrète.... ça s'entend au jardinage et ça travaille en linge.... dame faut voir !.... Vrai, el' nous s'rait ici d'une grande utilité ; et si mon colonel voulait m'accorder....

SAINT - ERNEST négligemment, et lisant de nouveau le livre qu'il tient à la main.

Eh ! bien.... fais ce que tu voudras.

MARCEE à part.

Enfin, il y consent ! Ça n'a, morgué ! pas été sans

peine.... Mais d' peur qu'i' n' s' dédise, allons vîte chercher la baronne. J' suis curieux d' voir c' que tout ça va d'venir.

(*Il prend sa veste et son chapeau, et sort par la petite porte verte, qu'il ferme sur lui.*)

SCENE V.

SAINT-ERNEST seul, toujours sur le banc.

Son attachement pour cette orpheline est si naturel !.... Ses services, et surtout sa franche gaîté, me l'ont rendu si nécessaire !.... (*Il se lève.*) Après tout, laisser pénétrer ici une jeune villageoise simple et timide, ce n'est point m'écarter du plan que j'ai formé, et auquel je tiens plus que jamais.... Eh ! comment ne fuirais-je pas ce sexe redoutable, qui trouve toute sa force dans sa faiblesse même, et qui sait à son gré diriger nos destinées !

Air : *Femme sensible.*

Sexe enchanteur, dont le tendre délire,
Sut m'énivrer, m'enchaîner sous ta loi,
[*avec force.*] Oui, je te hais !.... j'abjure ton empire....
[*avec ame.*] Mais qui saura t'aimer si bien que moi ?

Quoi ! je me vois privé de l'honneur de commander mon régiment !.... je suis trahi, calomnié.... et c'est une femme !..... et c'est de la main de celle que j'ai tant aimée !.... Je lui sacrifiai tout : parens, amis, fortune ! Pour elle j'aurais donné ma vie !.... Mais effaçons de mon cœur le nom de la perfide, et jusqu'au souvenir d'un sexe dont je puis, dans cette solitude, défier l'adresse et déjouer les complots.

RONDEAU.

Fine coquetterie,
Adroite pruderie,
Tendez bien vos filets :
Belles, je vous défie
De m'y prendre jamais,
Non, non, jamais.
[*Prenant le ton et l'accent d'une coquette.*]
D'ici j'entends l'une me dire;
Avec le plus malin sourire :
« Quoi ! vraiment vous boudez l'Amour?
» Vous haïssez toutes les belles ?
» Pour vous venger des infidelles,
» Imitez-les, faites comme elles,
» Et voltigez à votre tour.... »
Fine coquetterie, etc.
[*Imitant le ton d'une prude.*]
L'autre me dit d'une voix tendre,
Les yeux baissés, et poussant un soupir,
« Juste ciel ! que viens-je d'apprendre ?
» Pour toujours vous pourriez nous fuir !
» Ah ! si des beautés inconstantes
» Vous ont donné quelque chagrin,
» Il en est de compatissantes,
» Qui savent réparer les torts de leur prochain.... »
Adroite pruderie,
Tendez bien vos filets :
Belles, je vous défie
De m'y prendre jamais;
Non, non, jamais.

(*Il reste immobile et rêveur.*)

SCENE VI.

SAINT-ERNEST, LA BARONNE, MARCEL.

(*Ils entrent par la petite porte.*)

LA BARONNE à demi-voix.

Il paraît plongé dans une sombre rêverie.... J'éprouve, en le voyant, une émotion....

TRIO.

(Pendant une courte ritournelle, Saint-Ernest sort de sa rêverie.)

LA BARONNE regardant de tous côtés avec niaiserie.

Jarni ! les beaux jardins que v'là !

MARCEL à la Baronne.

Allons, allons, un peu plus d'assurance !

[*La baronne fait une révérence gauche à Saint-Ernest, et recule avec crainte.*]

SAINT-ERNEST à la Baronne.

N'ayez pas peur.

MARCEL à Saint-Ernest.

Excusez-la....

[*A la Baronne.*)

C'est not' bon maître.... avance.... avance....

LA BARONNE fixant Saint-Ernest, s'avançant avec gaucherie, et prenant l'accent normand.

« Vot' servante est Perette Alain,
» Qui tout' fin' seule d' compagnie,
» Pour voir son oncle et son parrain,
» Vient du fin fond d' la Normandie. »

SAINT-ERNEST la fixant.

Elle a le minois agaçant....

MARCEL, avec l'intention de le distraire.

Dam ! ça vous est d'un' gaucherie !

SAINT-ERNEST la fixant toujours.

Son coup d'œil est vif et perçant.

MARCEL à la Baronne.

Allons, fais donc ton complimenst...

[*Lui soufflant.*]

Mon bon Monsieu', que j' vous r'marcie....

LA BARONNE répétant.

« Mon bon Monsieu', que j' vous r'marcie....

MARCEL.

» D' m'avoir permis d'entrer chez vous....

LA BARONNE de même.

» D' m'avoir permis d'entrer chez vous....

[*Lentement et avec une expression qu'elle retient avec peine.*]

Je n' sais quoi m' dit qu'i' doit êt' doux
D' pouvoir près d' vous
Passer sa vie....

ENSEMBLE.

SAINT-ERNEST à part.

Comme à travers sa gaucherie,
Sa voix sans peine arrive là !
O ! femmes dès qu'on vous aima,
On s'en souvient toute la vie.

MARCEL entre eux deux.

Mon colonel, acceptez-la :
Avec le tems ça s' formera...
[*Bas à la Baronne.*]
Bon ! bon ! courage !
C'est bien ça.

LA BARONNE à part.

Quel trouble j'éprouve déjà !
Ah ! que mon ame est attendrie !

LA BARONNE.

D' mon parrain ne m' séparez pas ;
J' n'avons pus qu' lui d' soutien sus terre :
Et comm' disait feu ma bon' mère,
Pauvre orpheline est sujette aux faux pas.

MARCEL.

Oui, j' prétendons te t'ni' lieu d' père..

SAINT-ERNEST.

Mais à quoi l'employer, et que sait-elle faire ?

LA BARONNE avec volubilité.

J' savons coudre et filer,
Tenir propre un ménage,
Fair' crêmer le laitage,
Ech'niller le feuillage ;
A ratisser, bêcher, sarcler,
J' gageons qu'aucun n' peut m'égaler.

MARCEL à Saint-Ernest d'un ton marqué.

Vrai, ça vaut mieux qu' ça n' sait paraître.

SAINT-ERNEST riant.

Elle est d'une ingénuité ...

LA BARONNE plus lentement et avec âme.

Oui, maugré mon peu d'habil'té,
P'têt' ben qu'un jour.... j' f'rons dire à not' bon maître :
» Perette m'a servi.... mieux que j' n'avais compté.

ENSEMBLE.

MARCEL *vivement.*

Mon colonel, accep-
tez-la....
Avec l' tems ça s' for-
mera
[*Bas à la Baronne.*]
Bon ! bon ! courage !
c'est bien ça.

LA BARONNE *à part.*

Quel trouble j'éprou-
ve déjà !
Ah ! que mon ame est
attendrie !

SAINT-ERNEST *à part.*

Comme à travers sa
gaucherie,
Sa voix sans peine
arrive là !
O ! femmes, dès qu'on
vous aima,
On s'en souvient tou-
te la vie.

SAINT-ERNEST.

Puisqu'elle est orpheline, ta nièce, ta filleule.... (*hésitant encore.*) il faut bien consentir à ce qu'elle reste auprès de toi.... mais c'est à condition qu'on l'ignorera dans toute la vallée, et que vous n'en parlerez à personne.

MARCEL.

Non, mon colonel.

SAINT-ERNEST *sévèrement.*

J'exige en outre que cette jeune fille évite ma présence.... (*s'adoucissant.*) autant qu'il lui sera possible, et surtout que jamais elle ne m'adresse un seul mot. (*A part.*) Le son de sa voix a je ne sais quel charme! (*Il retourne à pas lents vers le banc, ouvre son livre et lit.*)

LA BARONNE.

Comment, pas un seul mot !.... (*A part.*) Ce n'est pas là mon projet.

MARCEL *ricanant.*

Ça t' s'ra difficile, n'est-ce pas, Perette !

LA BARONNE.

Jamais je n' pourrons m' faire à ça.

MARCEL.

Bah !.... Y a tant d' choses dans la vie à quoi faut

s'accoutumer. (*Désignant Saint-Ernest qui s'assied sur le banc, toujours lisant.*) Le v'là dans sa lecture, ne l'interrompons pas.... (*Haut.*) Allons, faut s' rendre utile, ma p'tite, et pour commencer, tu vas m'aider à arroser ces fleurs; al' en ont grand besoin. (*Bas.*) Ça n' sera-t'i' pas trop fort pour vous?

LA BARONNE bas.

Non, je ne saurais trop me voiler à ses yeux.

MARCEL haut, et prenant uu arrosoir de chaque main.

Tu viendras au-devant de moi prendre ces arrosoirs. (*Bas en sortant.*) J' n'y mettrai qu'un peu d'eau pour ne pas fatiguer vos jolis bras.... (*Il sort derrière les bosquets emportant les deux arrosoirs, et reparaît un instant après.*)

LA BARONNE examinant Saint-Ernest qui lit avec avidité, sans faire attention à ce qui se passe autour de lui.

Cette lecture paraît l'occuper beaucoup.

SAINT-ERNEST.

Quelle force! quelle vérité! Oh! Boileau, que tu connaissais bien les femmes!....

LA BARONNE à part.

Ah! c'est Boileau!.... Je ne suis plus surprise....

SAINT-ERNEST.

Comme il peint tour-à-tour la jalouse et l'avare, la pédante, la joueuse, et surtout la coquette perfide!

LA BARONNE avec dépit.

L'aimable réunion!

SAINT-ERNEST.

AIR : *D'un Magistrat irréprochable.*

Non, rien n'échappe à sa férule :
Tous les portraits sont ressemblans;
Il corrige le ridicule,
Au vice il fait grincer les dents.

Le Dieu du Goût, pour le conduire,
Au temple d'immortalité,
Mit sous les cordes de sa lyre
Le miroir de la Vérité.

LA BARONNE, toujours à part.

Tâchons de le distraire. (*Elle chante négligemment en arrosant autour de Saint-Ernest.*)

CHANSONNETTE.

Premier couplet.

L'Amour est un dieu volage,
Il nous trompe en badinant,
Il pince en nous carressant :
Pour guérir de c' mal cuisant,
N' faut qu' patience et courage :
D'abandonner c' bel enfant,
Ben fou qui fait le serment....
Haïr est une folie,
Aimer voilà le vrai bien.
Non, non, jamais dans la vie,
Il ne faut jurer de rien.

SAINT-ERNEST à part.

L'à-propos est plaisant.

LA BARONNE.

Second couplet.

Quand Dieu, pour peupler la terre,
L'homme et la femme créa,
Pour s'aimer il les forma;
Et depuis ce moment-là,
L'un à l'autre est nécessaire.
Sans nous, messieurs, qu' feriez-vous ?
Sans vous aussi qu' ferions-nous ?....
Haïr est une folie;
Aimer voilà le vrai bien :
Non, non, jamais dans la vie,
Il ne faut jurer de rien.

SAINT-ERNEST, toujours à part.

Ces chansons de village sont quelquefois d'une vérité.... (*Il se remet à lire. Marcel rentre aussitôt.*)

MARCEL bas à la baronne, à qui il remet un arrosoir.

Eh ben! est-ce qu'il est toujours sus son livre?

LA BARONNE.

C'est un ouvrage contre les femmes.

MARCEL.

Oh! ben, dans c' cas-là, i' n' boug'ra pas qu'i' n' l'ait avalé tout entier.

LA BARONNE.

Laisse-nous seuls quelques instans.

MARCEL.

Si vous voulez l' guérir, faut qu' la dose soit forte, j' vous en avertis. (*Il sort du côté des bosquets, emportant l'arrosoir qu'a vidé la baronne.*)

SCENE VII.

LA BARONNE, SAINT-ERNEST.

SAINT-ERNEST.

(*La baronne s'approche peu-à-peu, et prête une oreille attentive à ce qu'il dit.*)

Et j'entendrai dire encore que la femme ne fut créée que pour notre bonheur!.... Non, la coquetterie est son instinct : plaire, asservir et tromper, voilà son unique but, voilà sa plus douce jouissance. (*Il tire des tablettes de son sein, en prend le crayon, et écrit sur le piédestal qui se trouve à sa portée.*) Chaque fois que je viendrai sur ce banc, je veux relire ce distique tracé de ma main, et que me dicta le ressentiment le plus profond.

LA BARONNE toujours avec dépit.

Encore un trait lancé contre nous....

SAINT-ERNEST. Il se lève après avoir fixé un instant encore le piédestal, laissant le livre sur le banc. La Baronne s'éloigne aussitôt, et arrose çà et là.

Cependant, quand je réfléchis sur mon sort, quand je songe à l'avenir que je me prépare... Ah! si, loin de chercher des conquêtes parmi les beautés célèbres dont je fus ébloui, j'eusse offert mon hommage à l'une de ces femmes modestes qui préfèrent le bonheur à l'éclat; qui, sans être absolument belles, portent sur des traits aimables l'empreinte du sentiment et de la franchise : car, malgré mes justes préventions contre elles, je ne puis me dissimuler qu'il en est.... quelques-unes de ce genre.

LA BARONNE à part.

Oui, j'en connais.

SAINT-ERNEST.

Bien peu, à la vérité.

LA BARONNE de même.

Ce n'est pas toujours notre faute.

SAINT-ERNEST avec une chaleur graduée.

Oh! de quels hommages, de combien d'amour j'eusse entouré celle qui m'eût aimé pour moi-même!...

LA BARONNE à part.

Il ne fut qu'égaré : son cœur n'est point corrompu.

SAINT-ERNEST.

Ce qui double encore mon dépit et ma rage, c'est que sous les dehors de l'inconstance et de l'étourderie, je portais un cœur véritablement sensible; c'est qu'à travers cette haine que j'exhale avec force, j'éprouve là... un vide... une souffrance!...

LA BARONNE à part.

Il faut absolument entamer la conversation.

SAINT-ERNEST avec force, et désignant la statue de l'Amour.

Mais je saurai tout braver.... Non, non, dieu charmant et cruel, je ne serai plus séduit par ces fleurs que tu nous offres avec tant de grâces....

LA BARONNE haut, et passant niaisement entre Saint-Ernest et la statue de l'Amour.

Mon bon monsieur, pourriez-vous m' dire quoiqu' c'est que c' beau p'tit garçon que v'là?

SAINT-ERNEST à part, et souriant malgré lui.

AIR.

Plaisante question !...

Le petit garçon que voilà,
Est d'une trompeuse apparence :
C'est un Dieu de qui la puissance
Sur toi-même s'exercera,
Te charmera,
T'enchaînera,
Te trompera,
Te trahira,
S'envolera....
Et pour augmenter ta souffrance,
Cet enfant perfide en rira.

LA BARONNE.

Même air.

J' d'vinons à ce portrait-là,
Qu' c'est c' Dieu qu'on nous peint au village
Comme un p'tit traître, un p'tit volage ;
Vraiment, c'est à qui m'effraira,
Me répét'ra
Que c't' enfant-là
M'enjolera,
M' désolera,
M'ensorcel'ra.....
Mais pour fair' tant d' mal, tant d' ravage,
Faudrait qui fût plus fort que ça.

SAINT-ERNEST à part.

Sa naïveté m'amuse.... (*haut.*) On voit bien, jeune fille, que tu n'as jamais aimé.

LA BARONNE très-vivement.

Jamais aimé !.... (*se remettant.*) Allez, allez ; j'avons passé par là comme tant d'autres.

SAINT-ERNEST.

Quoi ! vraiment ?

LA BARONNE.

Pardine ! à quoi bon vous cacher c' qu'est à la connaissance d' tout l' pays ? C' n'est qu' trop vrai qu' j'ons raffollé d'un jeune militaire.... Dam' ! c'était ben naturel : i' m'a sauvé la vie.

SAINT-ERNEST.

Comment cela ?

LA BARONNE.

Dans c' terrible incendie qui consuma l'hiver dernier un' partie d' not' village, mon père, embarrassé sous des ruines, appelait à son s'cours.,.. moi d' m'élancer à travers des flammes : c'est si fort c' cri d'un père.... V'là qu' tout à coup je m' trouve moi-même engloutie, et c'était fait d' la pauvre Perette, quand un jeune militaire, qui r'joignait l'armée, s' fait jour au milieu des décombres, et parvient à m'en arracher.... J' voulûmes le r'tenir queuqu' temps cheux nous : ah ! ben oui ; ces militaires, ça n' connaît qu' leux d'voir ; il se r'met en route aussitôt.... et je n' l'ai pas r'vu de d'puis.

SAINT-ERNEST.

Mais il paraît qu'il a laissé dans ton cœur un souvenir....

LA BARONNE le fixant.

AIR.

J' vous dis qu'il est là d'vant mes yeux,
J' croyons l'entendre et ça m' tourmente...
(*Le détaillant.*)
Un jeun' brun.... l' coup d'œil doucereux....
D'une taille pas trop effrayante.

SAINT-ERNEST.

Sans doute pour lui ton amour
Egale ta reconnaissance?

LA BARONNE avec la plus vive expression.

J' l'aim'rai... jusqu'à mon dernier jour.

SAINT-ERNEST à part, avec dépit.

Où va se nicher la constance ?

LA BARONNE.

J' crois ben qu' m'ayant sauvée pêle-mêle avec tant d'autres, i' n' m'aura pas distinguée.... (*soupirant.*) J' gagerions même qu'i' n' me r'connaîtrait plus.... Mais quoiqu' je n' sachions ni son nom, ni d' queu pays, ni d' queu régiment i' peut être.... j' nous sommes ben promis d' n'en épouser jamais d'autre.

SAINT-ERNEST à part et souriant.

Elle m'intéresse tout-à-fait. (*haut.*) Ne jamais oublier ton libérateur, rien de mieux, sans doute; mais jurer de n'appartenir qu'à lui lorsque tu n'as pas le moindre indice.... Te rappellerais-tu bien quel était son uniforme?

LA BARONNE.

Il avait un habit vert.... doublé de jaune.... un bonnet d'or reluisant.

SAINT-ERNEST souriant.

Tu veux dire un casque?.... Il est dans les Dragons. (*A part.*) C'est justement l'arme dans laquelle je sers.... Parbleu ! je veux prendre des infor-

mations, et si je pouvais découvrir le brave qui sauva cette petite..... Elle aime de si bonne foi!.... (*haut.*) Mais j'oublie à t'entendre l'heure que j'ai coutume de donner à la lecture.

LA BARONNE à part.

Ah! je commence à vous faire oublier l'heure! (*Elle se remet à arroser autour du banc de verdure.*)

SAINT-ERNEST à part, avec plus d'intérêt encore.

Que cette grâce naturelle et cette aimable naïveté ont à mes yeux plus de charmes que toutes les minauderies de nos belles du jour!

LA BARONNE à part.

Comme il me regarde!

SAINT-ERNEST de même.

Cette figure a je ne sais quoi.... (*haut, et s'avançant vers la baronne.*) Pérette espère-t-elle s'accoutumer ici?

LA BARONNE.

Ma fine! pourvu que j' soyons utile à mon oncle Marcel, et qu' je n' déplaisions pas à not' bon maître...

SAINT-ERNEST vivement.

Me déplaire!... (*se remettant.*) Tout me fait espérer que je serai content de ton service. (*avec une gravité forcée.*) Je te recommande surtout d'arroser exactement ces plantes étrangères.... sans pourtant te fatiguer, entends-tu bien?.... Cet arrosoir est trop fort pour toi; il faut que Marcel t'en procure un plus léger : tu lui en donneras l'ordre de ma part.... (*avec un intérêt gradué.*) J'entends que rien ne te manque ici; que tu ne fasses qu'un travail relatif à tes forces.... et si tu trouves dans Marcel un second père.... sois sûre, ma chère petite.... (*à part, et s'arrêtant tout-à-coup.*)

Mais où vais-je donc ?... Il existe entre ce maudit sexe et nous... O femmes ! femmes !... Allons, rentrons. (*Il rentre dans le pavillon, en fixant la baronne à plusieurs reprises.*)

SCENE VIII.

LA BARONNE seule.

Comme à travers sa brusquerie la bonté de son cœur perçait par mille traits aimables !.... Mais achevons mon ouvrage ; et d'abord voyons quelle est cette inscription.... (*elle lit.*)

« Oui, femmes, je vous hais....
» Et vous fuis toutes.... pour jamais. »

Pour jamais !... c'est un peu long.... J'espère, moi, vous prouver que c'est impossible ; et pour y parvenir.... (*Elle va pour effacer l'inscription avec son tablier.*) Non, non : il vaut mieux tracer au-dessous quelques mots.... (*Elle écrit, répétant :*) Saint-Ernest doit éprouver un étonnement, une curiosité.... Mais, que vois-je ? il a oublié les Œuvres de Boileau, son livre tant chéri !... (*Elle le prend et l'ouvre avec négligence.*)

AIR.

Honneur à qui veut épurer,
Les mœurs qu'avec force il sait peindre !
Mais on ne fait que l'admirer ;
On n'aime pas qui se fait craindre....
(*Après avoir lu un instant.*)
Que d'aigreur et que d'âpreté,
Contre nous montre ce grand maître !
Pour moi je crois, en verité,
Qu'il nous jugea sans nous connaître.

Mais il me vient une idée.... mettons à la place de ces Satires le joli poëme du *Mérite des Femmes*, que je relisais en attendant Marcel. (*Elle le tire de son*

sein.) Il vous prouvera, monsieur le colonel, que si le premier satirique d'un siècle illustre prit plaisir à nous déchirer, nous avons trouvé dans celui-ci un ami véritable, un vengeur éloquent. (*avec un malin sourire.*) Et pourtant ce poëme charmant ne parle que de nos vertus, ne nous peint.... que de profil.... La reliure, le format sont à-peu-près semblables : Saint-Ernest doit s'y méprendre....

SCENE IX.

LA BARONNE, MARCEL.

MARCEL arrivant et portant un arrosoir plein d'eau.

Eh ben, Pérette, où en sommes-nous?... (*plus bas.*) Vous v'la seule, madame la baronne?

LA BARONNE.

Ton maître est rentré dans son appartement moins pour se livrer à la lecture, ainsi qu'il le prétend, que pour se soustraire au touchant intérêt que déjà lui inspire la pauvre orpheline.

MARCEL.

Diable! vous allez vîte en besogne... J' l'ai toujours dit, l' cœur est excellent. Vrai, i' s'rait dommage d' laisser une bonne plante comme celle-là dessécher dans sa fleur.

LA BARONNE.

Quelle joie! quel triomphe pour moi! si je parvenais.... L'entreprise est hardie. Il faut maintenant attaquer vivement Saint-Ernest : j'ai tout préparé. N'oublie pas, la première fois qu'il nous abordera, d'affecter d'être en colère contre moi.

MARCEL.

Je n' pourrons jamais.

LA BARONNE.

De m'appeler une maladroite, une imbécille.

MARCEL.

Ça n'est pas croyable, ça.

LA Baronne.

Enfin menace-moi de me chasser d'ici, de me renvoyer en Normandie.

MARCEL.

Mais je n' pouvons comprendre.

LA BARONNE.

C'est afin d'éloigner ton maître du moindre soupçon.....

SCENE X.

LES MEMES, SAINT-ERNEST en uniforme. Il vient prendre le livre qu'il avait laissé sur le banc.

LA BARONNE.

Le voici : songe à bien jouer ton rôle.

MARCEL cherchant un motif de colère.

C'est inconcevable.... c'est inimaginable.

LA BARONNE feignant de pleurer, et portant les mains à ses yeux.

Je n' croyais pas, mon parrain.... (*bas à Marcel.*) Gronde-moi donc plus fort.

MARCEL de même, mais hésitant encore.

Jamais on n'a vu....

LA BARONNE bas à Marcel.

Mais va donc.

MARCEL.

Une petite sotte.... une entêtée.... une maladroite.... Non, c'est que j' suis d'une colère !...

SAINT-ERNEST les abordant.

AIR : *Trouveriez-vous un parlement.*

Qui donc peut te fâcher ainsi ?

MARCEL.

Voyez un peu, l'impertinente !....

(*A la Baronne.*)

Allons, retire-toi d'ici....
D' vant moi jamais n' te présente....
J' n' sais qui m' retient qu' d' un soufflet....

SAINT-ERNEST avec intérêt et le retenant.

Mais pour t'emporter de la sorte,
Qu'a-t-elle fait ?

MARCEL d'un ton véhément,

Ce qu'elle a fait ?...,
(A *part et riant malgré lui.*)
Si j' l' sais que l' diable m'emporte.

LA BARONNE, toujours feignant de pleurer.

J'allons vous expliquer la chose....

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Pour être utile à mon parrain,
Allons, m' suis-je dit, soyons alerte !
J' ratissais, j'arrosais l' jardin ;
Mais n' v'là-t-il pas qu' j'entends soudain
Frapper à c'te p'tite porte verte....
Vit' j'allons tirer les verroux,
N' m' doutant pas qu' c'est une attrape....
Dam' ! c'est qu' les filles de cheux nous
N' font jamais (*Bis.*) attendre quand on frappe.

SAINT-ERNEST.

Eh ! qui frappait ainsi ?

LA BARONNE.

C'était une jeune dame de qui l'habillement était blanc comme la neige.

SAINT-ERNEST sévèrement.

Comment une femme !....

MARCEL.

J'étais ben sûr qu' mon maître s' fâcherait tout comme moi....

LA BARONNE.

« Petite, » m'a-t-elle dit ben poliment, » remets au » plus vîte c'te lettre au colonel Saint-Ernest.... » J'avons pris la lettre; et la v'là. (*Elle la tire de son sein et la remet à Saint-Ernest, qui la décachette avec avidité.*) Dame! mon parrain, vous n' m'aviez pas dit de n' laisser entrer ici personne.

MARCEL *feignant de s'adoucir.*

C'est vrai, je n' te l'avais pas dit..... mais une autre fois....

SAINT-ERNEST *lit.*

« Monsieur le colonel,

» Une dame allemande qui fut sauvée par vous au » siége de Mulhdorf, espère que vous ne lui refuserez » pas le plaisir de voir et de remercier son généreux » libérateur.... »

Quelle peut être cette femme-là?

MARCEL.

Vous verrez qu' c'est encore queuqu' aventurière... Ah! si j' m'étais trouvé là!....

LA BARONNE.

Puis, en r'luquant c't Amour, v'là qu' tout à coup al' part d'un éclat d' rire.... tout comme ça.

SAINT-ERNEST.

Comment, cet Amour l'a fait rire?

MARCEL *gaîment.*

Ah! l'Amour l'a fait rire!

LA BARONNE *niaisement.*

Oui, parrain : l'Amour l'a fait rire!.... Puis en lisant ce que tantôt not' bon maître s'amusait à

griffonner là ...... (*elle désigne le piédestal.*) v'là qu' tout à coup sa figure change, et qu'al' se met à soupirer.... tout comme ça....

SAINT-ERNEST vivement.

Je suis vengé! elle aura pu lire : (*s'approchant du piédestal et désignant l'inscription.*)

« Oui femmes, je vous hais....
« Et vous fuis toutes.... pour jamais....

Mais que vois-je écrit au-dessous ?

(*Il lit.*)

« Il en est encore une digne de toi. »

MARCEL.

Ah! ben, oui.

SAINT-ERNEST les yeux attachés sur l'inscription, et laissant échapper un soupir.

Encore une digne de moi!...

MARCEL reprenant son ton colère.

El' aura choisi l' moment où Pérette était seule.....
La belle est adroite, faut en convenir.

SAINT-ERNEST à part.

Jamais on ne piqua à ce point ma curiosité.

La Baronne.

N'oublie pas, m'a-t-elle dit, de r'mettre cette lettre à ton maître, et tu m'en rapporteras la réponse à ce château que tu vois là vis-à-vis....

SAINT-ERNEST.

Quoi! ce serait la baronne de Ronsberck ?

MARCEL.

Cette jeune allemande dont on dit tant de bien dans toute la vallée ?

SAINT-ERNEST *à part.*

Et qui sans doute piquée d'avoir au bout de son parc un officier français qui a dédaigné de lui faire sa cour, voudrait intriguer l'obstiné solitaire, et l'arracher de sa retraite.

LA BARONNE.

« Sois exacte, diligente, a t-elle ajouté en sortant, » et je te promets que tu s'ras récompensée d' tes pei- » nes.... (*à Saint-Ernest.*) Quoi qu' j'irons lui dire, mon colonel?

SAINT-ERNEST *après avoir réfléchi un instant.*

Que j'ai juré aux femmes une haine éternelle.... et que je ne puis la recevoir.

LA BARONNE *troublée.*

C' n'est pas là le moyen de m' faire obtenir la récompense....

MARCEL *avec embarras.*

C'te petite n' pourra jamais faire une pareille commission.

SAINT-ERNEST.

Aussi j'entends que tu l'accompagnes...... Surtout souviens-toi bien de t'adresser directement à madame de Ronsberck, et de lui répéter mot à mot ce que je viens de dire.

MARCEL *répétant et feignant d'adresser la parole à quelqu'un.*

Madame la baronne.... (*la fixant.*) mon maître a juré aux femmes une haine éternelle : (*souriant.*) i' n' peut pas vous r'cevoir. (*la baronne rit sous cape.*)

SAINT-ERNEST.

C'est cela même.

MARCEL riant malgré lui.

'Al' ne pourra jamais croire ça, j' vous en avertis.

SAINT-ERNEST.

Point d'observations : tu sais que je ne les aime pas.

MARCEL.

Allons, viens Pérette... viens... aussi ben, je n' s'erai pas fâché d' saluer c'te madame de Ronsberck; c'est une digne femme.... quoiqu'on puisse dire : ça vous fait du bien, sans tant seul'ment qu'on s'en doute.

LA BARONNE à part et fixant Saint-Ernest.

Je saurai bien te forcer à tomber à mes pieds.

(*Ils sortent par la petite porte, qu'ils referment sur eux.*)

SCENE XI.

SAINT-ERNEST seul.

C'est une folle qui, j'en suis sûr, aura gagé de me ramener sur la scène du monde, pour s'amuser à mes dépens.... Non, non, jamais les femmes ne reprendront sur moi leur empire; et pour me fortifier dans cette résolution, je veux relire tous les jours ces satires où Boileau les a peintes avec autant de force que de vérité..... (*Il ouvre le livre à l'endroit marqué par la baronne.*) J'aime surtout ce passage.... (*Il lit avec avidité les vers suivans.*)

« Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,
« Sont les fleurs, ornement du désert de la vie.... »

(*Il s'arrête stupéfait.*)

Pourtant c'est bien Boileau que j'avais laissé sur ce banc.... (*Il regarde au titre du livre.*) Que vois-je? le *Mérite des Femmes !*.... Allons, c'est encore une attaque de la baronne : elle aura substitué ce livre au

mien.... (*riant.*) Il faut l'avouer, le tour est aimable... Comment donc ? de la grâce (*désignant le piédestal de l'Amour*), de l'esprit et de l'adresse ? je suis assiégé dans toutes les règles : tenons-nous bien.... (*regardant le livre avec dédain.*) Ce livre doit être la lecture chérie de toutes les belles.... (*Il l'ouvre machinalement, et lit froidement d'abord ; puis, avec une expression graduée.*)

» Les femmes, dût s'en plaindre une maligne envie,
« Sont les fleurs, ornement du désert de la vie.

Charmante idée ! (*Il continue.*)

« Reviens de ton erreur, toi qui veux les flétrir,
« Sache les respecter autant que les chérir ;
« Et si la voix du sang n'est pas une chimère,
» Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère ! »

(*Avec émotion.*)

Ce dernier vers est d'une expression !...

AIR : *Au sein d'une fleur tour à tour.* (Des deux Pères.)

Du courage et de la vertu,
Fidelle et touchante peinture,
Où l'on voit le vice abattu,
Céder au cri de la nature !
Oh ! de ce poëme enchanteur,
Que la lecture est salutaire !
On chérit encor mieux sa sœur,
On respecte encor plus sa mère.

Mais sauvons-nous de ce piége séducteur ; je sens que ce livre m'entraînerait malgré moi.... Bien, madame de Ronsberck ! très-bien ! Vous ne pouviez me combattre avec de plus fortes armes ; (*Il serre le livre dans sa poche.*) mais quelque séduisante que vous puissiez être, vous ne parviendrez jamais à me donner des fers.

SCENE XII et dernière.

SAINT-ERNEST, LA BARONNE, MARCEL.

SAINT-ERNEST.

Vous voilà déjà de retour ?

MARCEL.

J'avons trouvé la baronne à l'entrée d' son parc.

LA BARONNE.

Elle est là....

SAINT-ERNEST.

Comment : elle est là !

LA BARONNE.

Dans le pavillon, tout en face.

SAINT-ERNEST à Marcel.

Tu as bien fermé la porte ?

MARCEL souriant.

Oh ! soyez tranquille.

SAINT-ERNEST.

Cette baronne est si alerte !... Eh bien, qu'a-t-elle dit ? Vous lui avez reporté bien fidèlement !...

MARCEL.

La pauvre chère dame !... al' était bien loin de s'attendre à un pareil refus.

LA BARONNE avec une émotion graduée.

« Vot' maître n'a donc jamais senti c' que c'est qu' » la reconnaissance ? » nous a-t-elle dit.

SAINT-ERNEST souriant.

Elle voudrait me piquer.

MARCEL brusquement.

» Refuser d' voir ceux à qui l'on a sauvé la vie !....

» c'est donc un ours, que c' colonel? un homme sans cœur?

SAINT-ERNEST *vivement et avec fierté.*

Comment?

LA BARONNE.

Je n' croyons pas qu'al' ait dit ça, mon oncle.

MARCEL.

Ma fine! à-peu-près.... (*à part.*) Modérons-nous, pourtant.

LA BARONNE.

C' dont j' nous souvenons, c'est qu'al' a répété plusieurs fois: (*laissant échapper peu à peu son langage naturel.*) « Le colonel ne s' souvient donc plus qu'en
» Allemagne il m'a sauvée du plus affreux danger,
» moi, ma famille, et une partie de nos habitans?

SAINT-ERNEST *cherchant dans sa mémoire.*

Je me rappelle en effet qu'au siége de Mulhdorf j'eus le bonheur de secourir un grand nombre de personnes.

LA BARONNE *vivement à Marcel.*

Mulhdorf..... c'est ça même. (*à Marcel.*) Je crois qu'elle a prononcé Mulhdorf?

MARCEL *écorchant le nom.*

Oui.... Mouilledof....

LA BARONNE.

AIR : *De la Piété Filiale.*

Al' dit qu' vous fit' mil' traits d' valeur :

SAINT-ERNEST.

Pas plus que tous mes freres d'armes.

LA BARONNE.

Qu' vous avez seul essuyé bien des larmes.

SAINT-ERNEST.

C'est le plus beau des lauriers du vainqueur.

LA BARONNE avec beaucoup d'émotion.

Vous fut' blessé.... c'est c' qu'elle assure.

SAINT-ERNEST se frottant le bras gauche.

Je m'en souviens assez souvent

LA BARONNE avec beaucoup d'émotion

La Baron'dit que c' fut.... en la sauvant....

SAINT-ERNEST après un mouvement, et la fixant

Je souffre moins de ma blessure.

LA BARONNE se livrant à toute son émotion.

Je le vois encore, a dit c'te baronne, je le vois couvert de sueur et de poussière, se faisant jour à travers les armes, nous porter dans ses bras, nous faire un bouclier de tout son corps.... Une pareille action peut s'effacer du souvenir du colonel, mais elle ne peut sortir d'un cœur tel que le mien....

SAINT-ERNEST à part.

Quel changement!

LA BARONNE de même.

Aussi, depuis cette époque, ses traits sont toujours là. Si j'ai quitté l'Allemagne, ce ne fut que pour jouir de sa vue, que pour lui dire : (*le fixant.*) Ma fortune, ma vie, tout est votre ouvrage, Saint-Ernest, et vous pouvez me fuir!... (*à Marcel, qui la tire par sa jupe, et changeant de ton.*) N'est-ce t'i' pas vrai, mon oncle, que c'te dame a dit ça mot pour mot?

MARCEL.

Oui, oui; mot pour mot.

SAINT - ERNEST à part.

Serait-ce là baronne elle-même?... Il faut m'en assurer.... (*haut.*) Cet éloge de madame de Ronsberck... auquel, je l'avouerai, j'étais loin de m'attendre.... me

déterminerait sans doute à répondre au vif empressement qu'elle daigne mettre à me voir.... Mais que penser d'une femme qui, malgré moi, pénètre dans cette solitude? Comment, d'après la manière dont elle a abusé tantôt..... (*appuyant.*) de l'ignorance..... de la simplicité de Pérette.... comment ne pas voir que la reconnaissance n'est ici que le prétexte de l'intrigue et de la coquetterie? (*Mouvement terrible de la baronne.*) (*à part.*) C'est elle-même.

MARCEL.

N' dites pas d'vant moi du mal de c'te femme-là, j' vous en prie.

SAINT-ERNEST.

Mais toi-même.... fidèle Marcel, il paraît qu'il n'est pas impossible de te tromper, de te corrompre?

MARCEL troublé.

Moi, mon colonel?.... (*à part.*) O mon dieu! est-ce qu'i' s' dout'rait déjà?

SAINT-ERNEST à part.

Comme ils m'ont joué!.... Prenons un peu ma revanche. (*haut, et avec un sourire ironique.*) Cette madame de Ronsberck.... (*Il la fixe.*) pour qui tu montres tant de respect.... de dévouement et de zèle....

MARCEL intrigué.

Eh ben, mon colonel?

SAINT-ERNEST.

N'est autre, j'en suis sûr.... qu'une de ces prudes adroites qui, sous les dehors de la bienfaisance.... (*à part.*) Ce serait dommage pourtant, car elle est bien aimable.

MARCEL.

D'puis deux ans qu'elle habite la vallée d' Mont-

morency, on n'a jamais entendu sur son compte....

SAINT-ERNEST plus ironiquement encore.

Bon! tout Paris a retenti..... de sa dernière aventure.

LA BARONNE vivement.

Comment, une aventure?

MARCEL examinant la Baronne.

Si c'était vrai, pourtant?

SAINT-ERNEST de même et la fixant.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Loin du monde et de la cour,
Cette austère et noble dame,
Voulut préserver son ame,
Des atteintes de l'amour :
Sous la bure déguisée,
Humble, et paupière baissée,
A la jeunesse insensée,
Voulant donner des leçons,
Un matin vint en cachette,
S'enfermer dans la retraite....
D'un colonel de Dragons. (*Bis.*)

LA BARONNE bas à Marcel.

Je suis reconnue.

MARCEL riant à part.

Il m'avait fait une peur!

LA BARONNE avec l'accent à la-fois villageois et naturel.

Chez un colonel de Dragons!... pour une jeune veuve, c'est un peu hardi : ça c'est sûr.... mais p'têt' ben qu' c'était le seul moyen d' pénétrer jusqu'à c' colonel, d'éprouver son cœur, d' s'assurer s'il avait renoncé ben sincèrement (*appuyant.*) à ces prudes adroites, à ces coquettes intrigantes, qu'il méprise aujourd'hui, mais qu'il préfera si long-temps à ces femmes franches

et sensibles qui eussent mis toutes leurs intrigues à le fixer, toute leur coquetterie à l'aimer pour lui-même.

SAINT-ERNEST avec surprise et émotion.

Que voulez-vous dire ?

MARCEL à part et se frottant les mains.

Jarni ! qu' c'est ben riposté !

LA BARONNE.

Et puis, qu' sait-on ? c'te baronne de Ronsberck s'était p't-êt' mis en tête d'offrir à ce colonel.... sa fortune et sa main....

SAINT-ERNEST.

Qu'entends-je ?

LA BARONNE vivement et avec ame.

Faut croire qu'el' n'avait trouvé que ce moyen-là pour s'acquitter envers lui.

SAINT-ERNEST.

Quoi ! malgré ma disgrace, lorsque je suis trahi, calomnié !....

MARCEL à qui la Baronne a fait un signe.

Oh ! la baronne a songé à tout ça.... Pour une coquette, al' a du bon... T'nez, lisez putôt c't écrit qu'al' m'a chargé d'vous r'mettre. (*Il lui remet un paquet cacheté.*)

SAINT-ERNEST examinant l'adresse.

C'est du ministre de la guerre ! (*Il décachette et lit avec avidité.*)

« Monsieur le colonel,

» Je m'empresse de vous annoncer que Sa Majesté » vous rend votre régiment... » Serait-il vrai ?... » Je » me félicite avec vous que cette justice soit rendue à » vos talens et à vos services ; mais je ne puis vous

» taire que c'est aux sollicitations et au crédit de ma-
» dame la baronne de Ronsberck que vous devez cet
» heureux événement. »

(*à la baronne.*)

Quoi ! c'est par vous que je retrouve et l'honneur et la vie ! non, jamais la bonté du cœur ne fut embellie de tant d'esprit et de grâce.... Et j'ai pu vous confondre !... Mais je fus si cruellement trompé !

LA BARONNE.

Vous convenez donc que s'il est des femmes dangereuses et perfides ?...

SAINT-ERNEST se jetant à ses genoux.

Il en est qui sont la gloire, l'ornement de leur sexe, et aux pieds desquelles on est forcé d'abjurer ses erreurs.

LA BARONNE le relevant.

Enfin, ma dette est payée, et mon sexe est vengé.

SAINT-ERNEST.

Oh ! quelle aimable leçon ! et que cette solitude m'est devenue chère !... Nous y viendrons souvent orner de fleurs cette statue..... (*Il désigne celle de l'Amour.*) lire ensemble sur ce banc le joli poëme du *Mérite des Femmes*....

AIR : *Bouton de Rose.*

De cet Ouvrage,
La grace orne le sentiment :
C'est votre âme, c'est votre image,
On trouve en vous le supplément
De cet Ouvrage.

(*Il baise les mains de la baronne, et s'adresse ensuite à Marcel, affectant une grande sévérité.*) Pour toi, qui t'es fait un jeu de me trahir et d'abuser aussi long-temps de ma crédulité.... (*changeant de ton et lui serrant la main.*) je double tes gages, et je te fais pour la vie....

LA BARONNE.

Concierge de mon château..... ce sont nos conditions.

MARCEL.

J'avais ben raison d' dire qu' ma p'tite Pérette d'viendrait mon bâton d' vieillesse.

VAUDEVILLE.

AIR:

LA BARONNE à Saint-Ernest.

(*Avec âme.*) Oui, nous reviendrons en ces lieux....
(*Avec finesse.*) Surtout si vous daignez vous-même,
Effacer cet affreux blasphême
Contre le plus puissant des Dieux....

(*Elle désigne ce que Saint-Ernest a tracé au bas de la statue de l'Amour : il va l'effacer aussitôt avec son mouchoir; Marcel achève avec son chapeau d'en ôter jusqu'à la trace.*)

Vous pouvez, dans votre délire,
Nous haïr; mais songez-y bien,
A nos genoux vous viendrez dire,
Que l'on ne doit jurer de rien.

SAINT-ERNEST.

Comment refuser d'obéir,
A qui nous sauve et nous éclaire?
Que je rougis de ma chimère!
Le plus grand mal c'est de haïr....

On peut braver d'une coquette,
L'esprit, le séduisant maintien;
Mais un seul regard de Pérette
Dit qu'il ne faut jurer de rien.

MARCEL.

Lorsque le plus heureux destin
Me gratifia du veuvage,
Je fis l' serment, en homme sage,
D' fuir l'amour. . à l'aide du vin...
Mais quand la grosse Mathurine
Me dit · « Voisin, ça va-t-'i bien?—
Qu' j' l'i réponds : « Très-bien voisine....
J' sens qu'on ne doit jurer de rien.

LA BARONNE au public.
Croyant qu'on voulait outrager,
Par le titre de cet Ouvrage,
Un sexe à qui tout rend hommage,
Pérette a voulu le venger.
Imprudente.... un peu téméraire....
Elle a cru trouver le moyen
De vous amuser, de vous plaire....
Mais il ne faut jurer de rien.

FIN.

De l'Imprimerie d'A. EGRON, rue des Noyers, N.° 49.

On trouve chez le même Libraire une Collection de pièces de Théâtre, depuis l'origine de la comédie en France, jusqu'en 1803 inclus. Cette Collection, qui est composée de onze mille pièces, est une des plus belles qui existent.

OEuvres de Pigault, 44 vol. in-12. 84 fr

Amour et Scrupule, 4 vol. in-12. 8 fr.

Histoire de Napoléon I.er, Empereur des Français, depuis sa naissance jusqu'à la paix de Tilsitt, 5 vol. in-12, ornés des Portraits de Leurs Majestés impériales et royales. 15 fr.

La Femme à Projets, ou l'abus de l'esprit et des talens; par Dorvigny, 4 vol. in-12. 7 fr. 50 c.

Nouveau Savant de Société, divisé en deux parties, la première contenant tous les jeux de société, la seconde un recueil de cent dix tours; par M. de Cœur-Joly, 2 gros vol. in-12, ornés de 13 figures. 6 fr.

Le Secrétaire de la Cour, ou Modèles de Placets, Pétitions et Lettres adressés à l'Empereur, à l'Impératrice, aux membres de la famille Impériale, aux grands dignitaires, aux ministres, au grand-juge, aux maréchaux d'empire, aux sénateurs, etc., etc. Précédé d'une notice sur l'étiquette, et suivis de modèles de lettres sur divers sujets. 1 vol. in-12. 2 fr.

Lina, ou le Mystère, opéra en 3 actes, par M. ***, musique de M. Dalayrac. 1 fr. 50 c.

Volage (le), ou le Mariage difficile, comédie en 3 actes et en prose de M. Chaignez. 1 fr. 50 c.

Une Journée chez Bancelin, vaudv. en un acte de Moreau et Francis, 1 fr. 2[illegible]

Rien de trop, ou les deux Paravents, vaudv. en un acte, de J. Pain, 1 fr. 20 c.

La Tête du Diable, mélodrame-féerie-comique en 3 actes, de Ribié et Martainville. 1 fr. 20 c.

Les Amours d'Antoine et de Cléopatre, ballet historique en 3 actes, paroles de M. Aumer, musique de M. Kreutzer. 1 fr.

Monsieur Quinquina, vaudeville en un acte. 1 fr.

Monsieur Têtu ou la Cranomanie, comédie en un acte. 1 fr. 20 c.

Menzikoff et Fœdor, ou le Fou de Bérézof, opéra en 3 actes. 1 f. 20 c.

Longueur 5 3/4
Largeur 4 1/4
hauteur 3 pouces 1 [illegible]

